

## La sériciculture à Blida

Les personnes qui cheminent sur la route de la Chiffa sont intriguées par la vue d'un champ très étendu de muriers qui existe sur le côté gauche de la route, après le terrain de manœuvre. . Cette plantation a une histoire que nous allons narrer Depuis de nombreuses années des petites installations d'élevage de vers à soie existaient autour de Blida. A Montpensier ,un sériciculteur très entendu Mr Marquinez qui habite aujourd'hui Alger, avait une magnanerie si ce n'est de grande importance, tout au moins plus vaste et mieux aménagée que les autres il possédait en outre une très intéressante collection de papillons, dont diverses espèces différentes, créatrices de vers à soie. M. Marquinez s'était procuré des graines venant directement du Japon, malgré les lois très sévères qui en empêchaient la sortie. Ce sériculteur amateur, qui avait une véritable passion pour cet élevage, se chargeait de réunir à ses cocons ceux des petits sériculteurs des environs (Dalmatie, Souma, etc.), et il expédiait le tout à la vente sur le marché de Marseille. Le consul de Perse de cette ville, Mr Merzaïan, d'origine arménienne grand importateur de cocons d'Orient remarqua que ceux de provenance de Blida étaient d'une qualité supérieure bien marquante à tous ceux qui lui passaient par les mains. Estimant qu'une extension de sériciculture sur ce point si privilégié était à envisager, Mr Merzaïan se transporta lui-même à Blida où il put constater le long de nos routes et dans certains champs, des mûriers de très belle venue. Tout cela l'encouragea etc'est lui qui acheta les 14 hectares sur lesquels il fit planter les mûriers que l'on voit après le champ de manœuvres. Il acheta d'autre part l'immeuble qui sur la route d'Alger

est aujourd'hui occupé par l'Ecole secondaire de jeunes filles et qui l'avait été antérieurement par le collège St-Charles, des pères Salésiens, et par l'Ecole Primaire Supérieure . Il y installa sa fille et son gendre, M. Anderson qui transformèrent les salles de classe en magnanerie. Pour des raisons que nous ignorons, les mûriers des 14 hectares végétèrent pendant plusieurs années et ne parurent pas donner la production profitable qu'on attendait. Mme et Mr Anderson, dont les blidéens ont conservé le meilleur souvenir de leurs aimables et charmantes relations, n'ayant pas le succès espéré se découragèrent, à tort croyons nous, abandonnèrent la magnanerie et rentrèrent en France.

Leur immeuble fut plus tard acheté par la colonie qui y a installé l'Ecole secondaire de jeunes filles dont la grande utilité est incontestable pour les études avancées que les habitants de Blida et des environs désirent donner à leurs jeunes filles sans être contraints de les envoyer à Alger ; les salles de la magnanerie redevinrent des salles d'étude.

L'abandon de la sériciculture à Blida est vraiment fâcheuse car le fait qu'un spécialiste très entendu, grand importateur de cocons, comme M. Merzaian, avait été frappé de la finesse, de la résistance et de la beauté des cocons récoltés à Blida, au point d'y faire des plantations de mûriers et des installations coûteuses, devrait inciter des industriels avisés à reprendre à Blida ou dans ses environs immédiats, cet élevage qui ne peut qu'être fructueux. Un homme d'action bien connu, M. Averseng, maire d'El-Affroun, est en ce moment locataire des quatorze hectares de mûriers de M. Merzaian ; il en récolte les feuilles qu'il fait transporter chez lui, ce qui prouve qu'elles ont aujourd'hui la valeur voulue pour l'élevage des vers à soie. Il faut se souvenir que l'industrie des vers à soie a déjà eu sa splendeur à El-Affroun, car lors du voyage de l'Empereur Napoléon III en 1865, un arc de triomphe y avait été élevé sur son passage par un sériciculteur très distingué, Mr Ferry

Fontnouvelle , il était composé de bruyères garnies d'une quantité innombrable de cocons jaunes et japonais. L'Empereur s'arrêta longuement devant cet échantillon d'une culture qu'il estima de premier ordre pour enrichir l'Algérie et régénérer l'industrie de la soie en France. Ce qui était vrai en 1865 l'est toujours. M. Averseng paraît vouloir reprendre sur son terrain cette fructueuse industrie des vers à soie et il doit en être félicité: mais pourquoi à Blida, où elle a donné des preuves de la grande valeur de ses cocons sur le marché de Marseille, n'est-elle pas reprise par des hommes d'action et avisés. Nous le souhaitons pour le bien de notre cité et celui de l'Algérie.

Commandant Rocas.